

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES GÉNÉRALES

Sessions 2023 – QUESTIONNAIRE ÉCRIT

Date :	20.09.23	Durée :	08:15 - 10:15	Numéro candidat :	
Discipline :	Sociologie	Section(s) :	GSO		

1. Lisez le texte et répondez à la question.

Pression quotidienne, salaires au Smic... Les hôtesse et stewards de Ryanair en grève¹

Les hôtesse et les stewards français de Ryanair sont en grève ce week-end. Ils rejoignent un mouvement de grève européen commencé vendredi, et protestent contre leur niveau de rémunération et leurs conditions de travail.

Ce sont des salariés d'habitude silencieux qui vont donner de la voix. Chez Ryanair, la compagnie aérienne à bas coût, plusieurs syndicats d'hôtesse de l'air et de stewards ont appelé à cesser le travail depuis vendredi 24 juin et pour plusieurs jours, en Espagne, au Portugal et en Belgique. En Italie et en France, la grève débute samedi.

Les 300 hôtesse et stewards de Ryanair, basés sur les bases françaises de la compagnie à bas coût irlandaise (Marseille, Bordeaux, Beauvais et Toulouse) veulent, eux aussi, profiter de la reprise rapide de l'activité dans le transport aérien. D'abord au niveau de la rémunération : les salariés dénoncent des salaires au Smic, tronqués par des frais professionnels indus. « Ça peut être des visites médicales pour garder sa licence, ça peut être d'acheter son uniforme et de l'entretenir », explique Christophe Salmon du syndicat national du personnel navigant commercial (SNPNC), principal syndicat d'hôtesse et de stewards.

Les conditions de travail dénoncées

Les conditions de travail chez Ryanair sont aussi contestées : problèmes dans le calcul des jours de congés payés, des heures supplémentaires... Et la pression quotidienne de la hiérarchie est mal vécue. « Quand une personne est malade, il n'y a pas de secret médical, poursuit Christophe Salmon. Chez Ryanair, ils doivent aller s'expliquer et l'entreprise leur demande d'être un petit peu moins malade. On leur dit également que leurs jours de grève sont des absences non autorisées alors qu'en France, le droit de grève est un droit constitutionnel. »

La direction de Ryanair assure négocier depuis plusieurs mois des accords collectifs couvrant 90% de ses personnels et que les perturbations sont minimales. Mais elle les mesure sur l'ensemble de son réseau européen. Dans les pays où circulent des appels à la grève, elles sont plus importantes. Ainsi vendredi, la compagnie n'a même pas pu assurer la moitié de ses vols au départ de sa principale base belge, à Charleroi. Les syndicats français visent, pour leur part, 60% des vols perturbés ce week-end.

Menace de suppression de postes

¹Grégoire Lecalot, *Pression quotidienne, salaires au Smic... Les hôtesse et stewards de Ryanair en grève*, publié le 25/06/2022, www.francetvinfo.fr, consulté le 20/02/2023

Ryanair avait dû faire face à un vent de contestation et des mouvements de grève fin 2017 et en 2018 en Europe, concernant les conditions de travail. Le groupe avait indiqué fin juillet à l'AFP qu'il pourrait supprimer « environ 900 emplois ».

Ryanair avait déjà prévenu mi-juillet qu'il allait fermer des bases aéroportuaires cet hiver et à l'été 2020 à cause des reports de livraison du Boeing 737 MAX, dont la flotte est clouée au sol après deux accidents. Ryanair rappelle également que l'ensemble de ses pilotes britanniques, soit plus de 1 250 personnes, avaient accepté en janvier 2018 une hausse de salaires allant jusqu'à 20%.

- 1.1. **Comment la théorie marxiste permet-elle de comprendre les mouvements sociaux décrits dans le texte ? Expliquez votre réponse. (8 points)**
2. **Expliquez comment les sociologues fonctionnalistes justifient l'existence de la stratification sociale. (6 points)**
3. **Expliquez la différence entre la pauvreté absolue et la pauvreté relative. (4 points)**
4. **A l'aide de quelles variables Bourdieu définit-il la position d'un individu dans l'espace social ? Donnez pour chaque type de variable un exemple concret. (6 points)**
5. **Lisez le texte et répondez aux questions.**

« Les plus aisés adoptent les règles de l'école à la maison »²

L'autonomie et l'esprit critique attendus par les enseignants favorisent indirectement les élèves issus de familles diplômées.

Gaële Henri-Panabière montre, avec Géraldine Bois et Aurélien Raynaud, que le respect à l'autorité, tout comme le fait de se sentir légitime à la critiquer, ne sont pas inculqués de la même manière selon qu'on est fils d'ouvrier ou de cadre.

Dès la maternelle, l'élève idéal est un élève « autonome ». Pourquoi cette attente peut-elle créer de l'inégalité ?

L'école valorise l'enfant obéissant... mais pas dénué d'esprit critique. Elle attend qu'il s'autocontraigne, qu'il obéisse à des règles sans qu'on n'ait besoin de les lui rappeler. Or, l'école n'enseigne pas systématiquement ces règles, et cette maîtrise de soi, qui est souvent renvoyée à la maturité de l'enfant, à sa personnalité. En réalité, l'intériorisation du « bon » code de conduite, le fait de s'y soumettre de son propre chef s'apprend en famille... et plus dans les classes moyennes et supérieures que populaires.

Pourquoi ?

² Sonya Faure, «Les plus aisés adoptent les règles de l'école à la maison», publié le 28/08/2019, www.libération.fr, consulté le 20/02/2023

Les parents des milieux les plus favorisés sont aussi ceux qui ont fait les études les plus longues. Ils sont plus familiers avec le mode d'autorité valorisé tout au long des études. Ils en reproduisent les procédés à la maison. Certains rédigent des « chartes » énumérant les règles, d'autres écrivent le nom de l'enfant sur son portemanteau pour qu'il puisse gérer le rangement de ses affaires... Autant de détails qui habituent l'enfant à cette docilité mâtinée de prises d'initiative attendue en maternelle. Car le fait d'avoir besoin de la présence d'un adulte pour savoir quoi faire ou pour obtempérer est perçu par les enseignants comme une carence importante. Un « bon » élève devrait obéir à une règle impersonnelle plus qu'à un adulte. Or, l'exercice de l'autorité varie fortement. Elle passe essentiellement par l'intervention directe des parents dans les familles populaires : on va se laver les dents parce que sa mère le demande. Dans les classes supérieures, les règles doivent plus être suivies « pour elles-mêmes », parce qu'elles sont faites « pour le bien de l'enfant », et moins parce qu'un adulte le dit. La « récompense », une pratique très clivante, est ainsi rarement utilisée dans les familles les plus aisées : on est censé avoir intériorisé le bon comportement pour soi, pas pour faire plaisir ou recevoir un cadeau. Des principes très proches de ceux de l'école.

On ne désobéit pas non plus de la même manière selon son milieu.

Faire des bêtises sans se faire repérer est aussi un savoir-faire ! Là encore, les élèves issus de milieux plus favorisés ont sans doute plus d'aisance pour jouer avec les codes d'un monde qui leur est familier. L'attitude critique n'est pas le privilège des classes moyennes et supérieures. Mais c'est dans les catégories les plus diplômées qu'on remet le plus souvent en question l'autorité. Ce sont aussi ces parents qui désapprouvent une certaine littérature enfantine ou encouragent leurs enfants à ne pas être crédules face aux histoires de petite souris ou de père Noël. Alors que les classes populaires cherchent plus souvent à protéger la « magie de l'enfance », les parents des classes favorisées entendent les « préparer », leur donner de l'avance sur les autres.

5.1. Expliquez pourquoi les élèves issus de familles diplômées ont souvent plus de facilité à répondre aux attentes d'autonomie de l'école dès la maternelle. (4 points)

5.2. Expliquez le concept d'habitus selon Bourdieu. (4 points)

5.3. Montrez à l'aide du texte comment l'habitus des milieux favorisés se distingue de l'habitus des milieux populaires. (8 points)

6. Montrez à l'aide de deux exemples comment l'appartenance de classe peut affecter la santé d'un individu. (6 points)

7. Lisez le texte et répondez à la question.

Je me rends dans la superette du village voisin pour faire des courses pour le repas du soir. Ayant terminé les achats et arrivant à la caisse, je tombe nez à nez avec mon coiffeur. On discute un peu, comme il était arrivé quelques instants avant moi à la caisse, je lui propose de s'avancer... mais – chose étrange – il n'a rien en mains. C'est à ce moment que je me rends compte qu'il est dos au rayon des alcools. « Je prends du carburant pour un voisin » m'explique-t-il en saisissant deux bouteilles de vodka et alors que j'avais déjà perçu que son

haleine n'était pas intacte. Il se sert ensuite d'un paquet de cigarettes : « Ceci, c'est pour moi ». Après qu'il ait payé, la vendeuse, qui semble le connaître, lui lance un : « Pas besoin de la note, hein ! », tout en déchirant le ticket de caisse. Le coiffeur me lance un : « Bonne soirée ».

7.1. Comment l'analyse en termes de stigmatisme permet-elle de comprendre le comportement du coiffeur ? Justifiez votre réponse. (6 points)

8. Présentez les quatre dimensions de l'intégration selon Hartmund Esser ? (8 points)